

*Mémoires*, Saint-Simon (achevés en 1749, officiellement publiés en 1858)

*Le passage de ses mémoires où Saint-Simon évoque le duc d'Orléans lui offre l'occasion de dresser le portrait de l'abbé Dubois qui sera quelques années plus tard le ministre de Louis XV*

L'abbé Dubois était un petit homme maigre, effilé<sup>1</sup>, chafouin<sup>2</sup>, à perruque blonde, à mine de fouine, à physionomie d'esprit, qui était en plein ce qu'en mauvais français on appelle un sacré<sup>3</sup>, mais qui ne se peut guère exprimer autrement. Tous les vices combattaient en lui à qui en demeurerait le maître. Ils y faisaient un bruit et un combat continuels entre eux. L'avarice, la débauche, l'ambition étaient ses dieux ; la perfidie, la flatterie, les servages ses moyens ; l'impiété parfaite son repos, et l'opinion que la probité et l'honnêteté sont des chimères dont on se pare, et qui n'ont de réalité dans personne, son principe, en conséquence duquel tous moyens lui étaient bons. Il excellait en basses intrigues, il en vivait, il ne pouvait s'en passer, mais toujours avec un but où toutes ses démarches tendaient, avec une patience qui n'avait de terme que le succès ou la démonstration réitérée de n'y pouvoir arriver, à moins que, cheminant ainsi dans la profondeur et les ténèbres, il ne vît jour à mieux en ouvrant un autre boyau. Il passait ainsi sa vie dans les sapes. Le mensonge le plus hardi lui était tourné en nature avec un air simple, droit, sincère, souvent honteux. Il aurait parlé avec grâce et facilité, si le dessein de pénétrer les autres en parlant, et la crainte de s'avancer plus qu'il ne voulait, ne l'avait accoutumé à un bégaiement factice qui le déparait, et qui, redoublé quand il fut arrivé à se mêler de choses importantes, devint insupportable et quelquefois inintelligible. Sans ses contours et le peu de naturel qui perçait malgré ses soins, sa conversation aurait été aimable. Il avait de l'esprit, assez de lettres, d'histoire et de lecture, beaucoup de monde, force envie de plaire et de s'insinuer, mais tout cela gâté par une fumée de fausseté qui sortait malgré lui de tous ses pores, et jusque de sa gaieté qui attristait par là. Méchant d'ailleurs avec réflexion et par nature et par raisonnement, traître et ingrat, maître expert aux compositions des plus grandes noirceurs, effronté à faire peur étant pris sur le fait, désirant tout, enviant tout, et voulant toutes les dépouilles. On connut après, dès qu'il osa ne se plus contraindre, à quel point il était intéressé, débauché, inconséquent, ignorant en toute affaire, passionné toujours, emporté, blasphémateur et fou, et jusqu'à quel point il méprisa publiquement son maître et l'État, le monde sans exception et les affaires, pour les sacrifier à soi tous et toutes, à son crédit, à sa puissance, à son autorité absolue, à sa grandeur, à son avarice, à ses frayeurs, à ses vengeances.

---

<sup>1</sup> Effilé : menu, grêle.

<sup>2</sup> Chafouin : « qui est maigre, de petite taille et a la mine basse » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1718). Le mot, d'abord substantif, désignait dans nos campagnes le putois (chat-fouin).

<sup>3</sup> Sacré : espèce d'oiseau de proie. Mot utilisé à l'époque pour parler d'un scélérat.